

Yves Desjardins, *Histoire du Mile End* (Québec: Éditions du Septentrion, 2017), 355 pp., ISBN: 9782894488898.

Le Mile End est un des quartiers les plus emblématiques de Montréal. Il porte la trace des générations successives d'immigrants qui ont construit la métropole québécoise et illustre parfaitement ses transformations successives et le renouvellement constant de son identité. On y retrouve certaines icônes les plus populaires comme les bagels des rues Fairmount et Saint-Viateur ainsi que celles plus méconnues du grand public, le groupe *Godspeed You! Black Emperor* par exemple. Dans cet ouvrage à l'iconographie très riche et plaisante, Yves Desjardins revient sur plus de trois cents ans d'histoire qui ont vu le quartier, autrefois synonyme de pauvreté, devenir un des hauts-lieux culturels de la ville et un des symboles de sa gentrification (l'auteur lui préfère plutôt le terme d'« embourgeoisement »). Pour traiter une si longue période, Desjardins propose une approche chronologique claire et traite d'aspects multiples de cette riche histoire. Sa formation d'historien l'amène à mobiliser de nombreux fonds d'archives. Son écriture, plus journalistique, est rafraichissante et témoigne de son attachement au quartier.

Tout au long de son livre, Desjardins accorde une place prépondérante à la communauté juive montréalaise, depuis la première vague migratoire du tournant du XX^e siècle jusqu'à la présence hassidique d'aujourd'hui. S'il s'appuie principalement sur les travaux classiques de Gerald Tulchinsky, Ira Robinson, ou encore Pierre Anctil, il utilise également un important corpus d'archives et d'articles de presse. L'auteur revient à plusieurs reprises sur les tensions religieuses et l'antisémitisme auxquels ont dû faire face la population juive du quartier, notamment l'agression d'ouvriers de la compagnie J. W. Peck en mars 1908 ou encore la forte rhétorique antijuive de certains membres du clergé et de la classe politique. Deux chapitres – « Le quartier de la rue Saint-Urbain, 1918-1940 » et « Apogée et déclin du Mile End juif, 1940-1960 » – s'attardent plus longuement sur l'évolution de la communauté. L'iconographie y est particulièrement riche et les anecdotes nombreuses. Un peu plus loin, Desjardins reproduit également plusieurs photographies prises en 1975 par James A. Forrester, un étudiant de l'Université d'Ottawa travaillant sur l'œuvre de Mordecai Richler. Ces photographies permettent de saisir des lieux emblématiques de la présence juive dans le quartier qui ont, depuis, en partie disparu.

Desjardins dresse un portrait riche et vivant du Mile-End. Il croise l'histoire et la sociologie urbaine avec une approche plus journalistique, ce qui en rend la lecture plaisante. En insistant sur la complexité et la diversité ethnique et culturelle du quartier, l'auteur casse en partie l'image parfois trop simpliste d'un espace montréalais divisé entre les deux solitudes de Montréal, un Est canadien-français et un Ouest anglo-protestant. Même pour les personnes fami-

lières avec l'histoire juive montréalaise, l'ouvrage de Desjardins apporte un regard neuf et permet d'inscrire l'évolution de la présence juive dans celle plus globale du quartier.

Antoine Burgard

Université du Québec à Montréal